

d'une femme; il sut même si bien contrefaire sa voix, que l'effet en était saisissant.

Alors, après avoir serré vigoureusement les mains de ses compagnons et posé un genou en terre devant Maïder toute émue, Ramon Alvarez ouvrit la porte et appela le chef des brigands, qui commençait à s'impatienter.

— Je ne veux pas que le sang soit versé à cause de moi, dit-il, en appuyant son mouchoir sur son visage comme pour étouffer ses sanglots, d'accord avec ces messieurs je me résigne et vous suivrai.

— Voilà qui est raisonnable! s'exclama le bandit. Quel est le serviteur de cette jeune fille?

— Moi, fit Marrech en s'avancant.

— Eh bien, tu diras à ton maître, qu'il me faut quatre cents pièces d'or, s'il veut que sa fille lui soit rendue. Que toi seul vienne la chercher, dans trois jours, à la lisière de la forêt d'Espellette, au carrefour du Gros-Chêne; l'échange se fera sur l'heure, mais ne t'avise pas d'amener des hommes d'armes pour nous la reprendre par la force, car alors, malheur à elle!

— C'est convenue, promit l'écuyer du châtelain d'Armandairtz.

— Tiens ta parole et je tiendrai la mienne, reprit le chef de la bande; au jour dit, à l'orée du bois. Et maintenant, vous êtes libres.

Aussitôt et sans se faire prier, tous y compris Maïder qui passa inaperçue sous son déguisement masculin, quittèrent l'auberge de l'Ane Rouge. En passant dans la grande salle, ils aperçurent l'hôtelier et sa femme étroitement ligottés, mais ne se laissèrent pas prendre à cette mise en scène destinée à détourner toute idée de complicité.

Après s'être séparée du dentellier auquel Alvarez avait confié le précieux coffret, Maïder reprit avec dona Anna et Marrech, le chemin de la demeure paternelle.

— Il faut à tout prix sauver ce généreux étranger, disait-elle. Sans doute atteindrons-nous le château avant l'aube, j'ai hâte de conter la tragique aventure à mon père, et de nous concerter sur le meilleur parti à prendre.

Deux heures plus tard, ils franchissaient la grille d'Armandairtz, où bientôt le comte profondément ému, serrait sur sa poitrine l'enfant qui, grâce à la chevaleresque intervention d'un inconnu, venait d'échapper à un réel péril.

Pendant ce temps, Ramon Alvarez auprès duquel les brigands faisaient bonne garde, apprenait de la bouche même du chef, le nom de la jeune fille pour laquelle il avait fait preuve d'un si beau dévouement.

— Je savais ce que je faisais, mademoiselle, en vous retenant comme otage, dit le bandit en rangeant son cheval auprès de celui du jeune homme. Qui donc dans le pays, ne connaît le puissant seigneur d'Armandairtz, votre père? Un de mes hommes vous avait aperçus tous trois, cheminant un peu avant l'orage, et lorsque par lui j'appris votre halte à "l'Ane Rouge", je résolus de ne

pas laisser échapper cette occasion unique, d'une capture de choix pouvant rapporter gros.

A ces mots, Alvarez répondit, contrefaisant sa voix

— Je désirerais vous adresser quelques mots en particulier, éloignez vos compagnons.

Le bandit était bien loin de se méfier de celui qu'il prenait pour une faible femme.

— Allez m'attendre à cent mètres d'ici, ordonna-t-il d'un ton bref, je vous rejoins.

— Ne craignez-vous pas, dit la fausse captive, que mon père n'envoie une forte troupe pour vous traquer jusque dans la forêt et me délivrer sans rançon?

Tout en parlant, le jeune homme caressait le manche de son poignard soigneusement dissimulé.

— Si votre père commettait pareille imprudence, je serais obligé de vous sacrifier, articula nettement le chef.

— Me sacrifier, moi! une malheureuse jeune fille innocente?...

— J'en serais désolé, je l'avoue; mais on ne traite pas les affaires avec des sentiments; votre père ne l'ignore pas.

Alors, Ramon sortit brusquement son arme, et la dirigeant d'un coup d'oeil sûr vers le coeur du bandit, il frappa l'homme avec une telle violence que celui-ci chancela, puis roula à terre sans proférer un cri.

Aussitôt, poussant vigoureusement sa monture, Alvarez pût s'enfuir à la faveur des ténèbres.

Quand l'aube parut, à quelque distance de Saint-Jean-Pied-de-Port il rejoignit le dentellier dont la surprise et la joie furent grandes en retrouvant son jeune et vaillant compagnon.

Celui-ci expliqua comment l'identité de la jeune inconnue lui avait été dévoilée, et tous deux s'étonnaient du hasard de cette rencontre qui les avait justement mis en présence de celle vers qui ils dirigeaient leurs pas.

Cependant Ramon ne pouvait songer à se présenter ainsi vêtu devant le comte d'Armandairtz, aussi les deux hommes harrassés de fatigue convinrent-ils de s'arrêter quelques heures dans la capitale du Labourd(1) où le jeune orfèvre achèterait des habits convenables. Ainsi fut fait et vers le milieu du jour les voyageurs reprirent encore une fois leur route si tragiquement interrompue.

... Dans la grande salle du château, Maïder encore toute émue et très pensive, écoutait son père lui annoncer la très prochaine visite de Piarrés d'Etchemendia.

— J'ai reçu un message me mandant son arrivée imminente, il ne peut donc tarder.

En effet, quelques instants plus tard, un serviteur annonçait le baron d'Etchemendia, et sur l'ordre du maître, les portes furent ouvertes à deux battants.

(1) Province du pays basque français.